

Face à face de plus de quatre heures entre Daho et 6 000 jeunes

Rennes en « Trans » pour son « roi »

C'est un fait désormais acquis, l'ouverture des Trans Musicales 86 s'est faite sous la signe symbolique de la clé... de sol ! D'abord dès 12 h 30 à l'hôtel de ville de Rennes où le maire Edmond Hervé devait remettre au citoyen d'honneur Daho (très timide et fortement ému !), les clés de sa ville. Une réception au son d'une fanfare cuivrée Kakal Band dans une ambiance plus « smart » mais aussi plus éclectique où un maire un peu bafouillant explique la place du rock dans sa cité tout en ne voulant pas

Daho, c'est bien l'enfant de Rennes, celui qui a vu sa ville se développer musicalement au fil des ans... au fil des Trans... Une jeunesse provinciale sans trop d'histoire et des amours de premiers instants : Le Velvet Underground, Nico (dont il a fait la connaissance par l'intermédiaire de son fils) et bien sur son « dieu » Lou Reed le tout enveloppé par le parfum d'astrologie d'une certaine Françoise Hardy présente hier à La FNAC pour nous présenter son dernier livre en direction des astres.

Tous les garçons et les filles...

Tous les garçons et les filles... s'étaient entassés mardi soir dans la salle omnisports de Rennes qui n'avait jamais vu cela ni pour un meeting de Mitterrand ni pour le dernier concert des Eurythmics. Un spectacle bien en dehors de celui, plus traditionnel des Trans. Une sorte de bilan de

cette carrière née à Rennes, il y a 9 ans (1977). Les années Marquis de Sade, Pascal et Darcel, Stinky Toys, Elli et Jacno... Un grand flash sur le passé, un passé encore présent dans le cœur de tous ces Rennais et ces Rennaises qui ont vu défiler tour à tour « Anches too doo cool », célèbre duo de sax d'Herpin et de Pabœuf. A tous seigneurs, tous honneurs ! ils ont du des premières minutes du show couper le ruban traditionnel.

Un beau début pour continuer le combat mené quelques instants plus tard par un Robert Farel aux lunettes noires et aux rythmes plus rock et qui ne s'est pas « Perdu sous l'équateur ». Charge aérienne ensuite avec les tirs groupés des « Avions » entre jazz, tango, rythmes latinos et surtout rock moderne.

Une altitude efficace pour ne pas sombrer dans l'ennui malgré les mauvais réglages de la sono. La première apparition sur scène de Jérôme Soligny se passa sous

faire un long discours « J'ai lu dans un journal que tu n'aimes pas les discours, alors ! ». Une réception toute simple et qui donna le feu vert à cette première journée plus officielle des Trans qui s'est poursuivie avec le concert marathon de Daho et ses amis, le soir salle omnisports...

Un retour à Rennes fêté dans l'allégresse puisque 6 000 personnes étaient venues rendre hommage à cet enfant du pays né pas loin de là, il y a de cela 29 ans... un certain 14 janvier 1957 !

de bonnes augures quelques instants après. Le talent caché de l'artiste se révélant au fil des compositions très rock et le plus souvent chantées en anglais. Ce looser, vivant dans l'ombre de Daho (qui vient de lui soulever la chanson « Duel au soleil ») est apparu sous un nouveau jour... celui d'un artiste plein d'avenir et qu'on aimerait désormais entendre un peu plus. Elli Medeiros entraîna ensuite le public dans la danse avec ses rythmes d'Amérique du Sud, d'Afrique et le rock moderne. Une prestation un peu courte pour cette « danseuse » Nicaraguayenne aux charmes plus que fous.

Un déhanchement digne de tout intérêt et qui bouleversa plus d'une personne dans la salle quand elle entonna l'hymne de cette « nouvelle vague », « Toi mon toit ».

A la tienne, Etienne !

L'ami Tinou arriva sur scène alors que déjà depuis des heures les garçons et les filles

s'évanouissaient tour à tour. Les cris montaient de plus en plus de la salle. L'émeute était grandissante quand il entama son premier morceau de sa voix lactée. « Epaule tatoo » (repris en chœur par un public charmé), « Le grand sommeil », « Tombé pour la France » pour les titres les plus connus avant de laisser la place pour un court instant à son ami Arnold Turboust, le fiancé d'Adélaïde !

Un show plein d'émotions qui démontra que Daho est aussi un artiste de scène ; ballades amoureuses pour la belle saison, bagnole sur l'autoroute du succès... la tête dans les sixties !

Une nuit très chaude pour les premiers rangs et pour les quelques autres comprimés dans la foule. Les petites filles craquent, pleurent, crient, s'évanouissent. Les petits garçons aussi. Les vieux sont un peu plus réservés. Les néophytes tombent sous le charme et d'autres plus ambiance « Trans » jettent de temps en temps un œil indiscret et parfois amusé. Le jeune homme discret à l'allure d'étudiant sympathique, sous l'œil protecteur de sa mère, a su créer les émotions, furtives pour certains, éternelles pour d'autres. Entre Tinou et son public, le courant est très bien passé et ceci n'est pas spécifique à cette soirée rennaise... On peut déjà parler d'un phénomène Daho comme on parlait il y a quelques temps d'un phénomène Goldman ou Renaud.

Daho de retour au point de départ confirme qu'il est devenu, en l'espace de 9 ans, une pop-star vraiment française bien qu'il vienne de décider de s'installer à Londres pour un temps indéterminé.

Le reste de la soirée fut beaucoup plus rock mais aussi beaucoup moins suivi... Les fans de Daho ne font décidément pas parti des « aficionados » d'un rock plus novateur. Plus tard à L'Ubu, la prestation de l'homme orchestre haurais Marc Minelli ne fut pas excellente. Accompagné de sa seule guitare et d'une légère boîte à rythmes, il ne su pas mettre la bonne ambiance malgré sa voix chaude marquée du rhythm'n blues. Nikki Sudden and the Jacobites, cheveux longs et look psychédélique des années 70 donna un peu plus d'éclat à cette salle qui commençait lourdement à s'endormir.

Voix languissante et pop songs magnifiées pour cette « geule d'ange » à la beauté androgyne qui termina d'une façon plus soft cette « première » des Trans 86.

Hier soir, les spectacles se déplaçaient salle de la Cité ou les Trans, tout en retrouvant leur cadre habituel, retrouvaient d'un même coup leur véritable vocation, celle de découvrir de nouveaux artistes. A l'affiche dès 20 h, on pouvait voir Test Department suivi des Feelies, des Purple Helmets, Blah-blah-blah et Shop Assistant.

P.I

DU MORBIHAN

11 DEC. 1986

QUOTIDIEN RÉGIONAL

LA TRIBUNE